

Homélie du dimanche 13 décembre 2020

(3^{ème} dimanche de l'Avent – Année B)

Chers frères et sœurs,

C'est avec une joie non dissimulée, une joie profonde, très profonde, que le prêtre s'habille en rose pour ce 3^{ème} dimanche de l'Avent, appelé aussi Dimanche de la Joie. Le rose qui est une couleur intermédiaire entre le violet du temps de l'Avent et le blanc du temps de Noël, est aussi la couleur de l'aurore, ce moment de la journée qui annonce la venue prochaine de la lumière, et c'est en cela que le rose veut évoquer la joie, joie de la venue prochaine de notre Sauveur, le Christ, notre Lumière. Cette joie, qui est comme un avant-goût de la joie de Noël, nous en avons besoin, notre société en a besoin en ces temps troublés, en ces temps remplis d'inquiétudes et de peurs.

Mais quel grand paradoxe, en ce dimanche de la joie, la liturgie nous donne comme modèle saint Jean-Baptiste. A première vue, lorsqu'on pense à tous ces saints qui habitent le ciel, ce n'est pas forcément à saint Jean-Baptiste qu'on pense en premier pour parler de la joie. On imagine volontiers saint Jean-Baptiste avec sa barbe hirsute, avec son vêtement en poils de chameau, on l'imagine en train de crier dans le désert. L'Évangile de ce jour le présente même avec un côté un peu abrupte dans sa façon de dialoguer avec les représentants des Pharisiens. Pourtant, saint Jean-Baptiste est bien le modèle de la joie chrétienne, cette joie profonde, cette joie qui ne passe pas. Nous connaissons, nous goûtons à de nombreuses joies légitimes, je pense à celui qui vient de réussir son examen, je pense à celui qui vient de connaître une augmentation de son salaire, je pense à celui qui vient de gagner au loto. Nous avons des joies humaines légitimes, mais ces joies passent. La joie chrétienne, plus profonde, ne passe pas, et c'est à cette joie là que nous voulons goûter aujourd'hui, en prenant Jean Baptiste comme modèle.

Saint Jean-Baptiste nous montre que cette joie profonde, cette joie chrétienne est d'abord le fruit d'une attente. Nous connaissons le contexte de l'Israël au moment de la venue de Jésus : tout le monde attend le Messie, tout le monde attend ce Sauveur qui va libérer Israël de l'occupation romaine. Et les questions qui sont posées à saint Jean-Baptiste dans l'Évangile d'aujourd'hui manifestent cette attente : « Qui es-tu ? Es-tu Elie ? Es-tu le Prophète qui doit venir ? Es-tu le Messie ? ». Nous avons besoin, nous aussi, de redécouvrir l'importance de l'attente dans notre vie. Nous l'avons malheureusement perdue parce que nous vivons dans un monde où tout est rapide, où il nous faut tout tout de suite. Il y a une étude américaine qui a recherché quel était le bouton d'ascenseur le plus utilisé dans un immeuble. A priori, on se dit que c'est le bouton « rez-de-chaussée ». Si tout le monde ne va pas aux mêmes étages, en tout cas tout le monde descend au rez-de-chaussée. En réalité, c'est le bouton « fermeture de la porte », parce que tout le monde est pressé, pressé de gagner une à deux secondes dans ses déplacements. Nous ne savons plus attendre ! Or, l'attente a cette grande vertu de pouvoir creuser notre désir, de pouvoir affiner, préciser notre désir. C'est l'expérience qu'une famille peut faire lorsqu'elle va accueillir un enfant après neuf mois d'attente ou c'est l'expérience que nous pouvons faire lorsque nous attendons un ami. Nous avons tout préparé, tout est en place, notre attente fait grandir notre désir de le voir, de le retrouver. Alors, chers frères et sœurs, que ce temps de l'Avent soit pour nous un temps où nous cultivons cette attente. Que ce temps de l'Avent soit un moment où nous puissions creuser nos désirs profonds.

Et pour cela, nous avons un instrument qui est bien pratique, c'est la crèche. Nos crèches ne sont pas seulement des lieux de décoration dans nos maisons, nos crèches sont des lieux de prière où se vit tout particulièrement cette attente. Avec une dimension bien particulière, il ne s'agit pas d'attendre pour attendre, il s'agit d'attendre quelqu'un. En effet, lorsque je suis devant ma crèche, je constate qu'il manque quelque chose, il manque l'essentiel, il manque ce petit enfant dans la mangeoire. C'est ainsi

que la crèche nous rappelle que nous sommes dans un temps d'attente, l'attente de quelqu'un. Comme les Juifs à l'époque de Jésus, nous attendons celui qui doit nous sauver, qui doit nous libérer de toutes nos peurs, de toutes nos inquiétudes, de toutes nos addictions, de toutes nos habitudes de péchés. C'est quelque chose que je voudrais vous inviter à vivre durant ces quelques jours qui nous séparent de Noël : que devant la crèche, dans une prière silencieuse, nous puissions exprimer nos désirs profonds. De quoi ai-je besoin d'être sauvé ? De quoi ai-je besoin d'être libéré ? Plus nous désirons être sauvés de quelque chose, plus nous attendons le Christ Sauveur et plus notre joie de Noël sera grande et profonde.

Saint Jean-Baptiste nous montre aussi un autre aspect de la joie chrétienne, de la joie profonde : sa joie naît de la certitude que Dieu est proche, que Dieu est avec nous, dans nos joies, dans nos peines, dans la santé, dans la maladie, comme peuvent le dire deux époux qui vont se marier. Saint Jean-Baptiste d'ailleurs se définit comme l'ami de l'époux. Oui, il a cette certitude que Dieu est tout proche, Dieu est déjà là. C'est pour ça qu'il dit d'ailleurs aux représentants des Pharisiens : « Il est déjà là celui que vous ne connaissez pas ». Il tient cette certitude de la rencontre qu'il a faite avec le Christ au moment de la Visitation. Rappelons-nous lorsque Marie vient au-devant de sa cousine Elizabeth, l'Évangile dit que l'enfant a tressailli dans son sein. Jean a déjà fait cette rencontre avec le Christ, et c'est cela qui lui permet d'être dans cette foi certaine que le Sauveur est déjà là. Pour nous, comme Jean-Baptiste, c'est dans le silence de la prière que cette certitude de foi grandit, qu'elle se cultive, et peut-être plus particulièrement dans la prière d'action de grâce. Dans la deuxième lecture, saint Paul dit ceci : « soyez toujours joyeux, priez sans relâche, rendez grâce en toutes circonstances ». Dans nos joies, dans nos peines, c'est l'action de grâce qui nous permet de faire grandir en nous cette joie. Nous savons que l'ingratitude nous prive de la joie, mais l'action de grâce fait grandir notre joie. Soyons capables, chers frères et sœurs, dans notre prière de rendre grâce au Seigneur pour tout ce que nous avons reçu de lui. Peut-être que nous estimons n'avoir pas reçu grand-chose, et bien même pour ce « pas grand-chose » rendons grâce. Rendons grâce pour nos enfants, rendons grâce pour notre conjoint, rendons grâce pour nos parents, rendons grâce pour tout ce que Dieu nous donne. C'est ainsi que notre joie grandira.

Chers frères et sœurs, en ce dimanche de la joie, nous sommes invités à plonger au plus profond de nous-mêmes pour faire grandir cette joie chrétienne, cette joie profonde. Mais nous sommes invités aussi à partager cette joie, comme Saint Jean-Baptiste qui rend témoignage à la Lumière. Cette joie d'être sauvé ne peut pas être gardée pour nous. Alors, nous aussi, à l'approche de Noël, ayons à cœur de témoigner autour de nous de cette joie profonde qui nous habite. Nous allons nous retrouver en famille, peut-être en raison des mesures sanitaires, en famille réduite. Pour autant, qu'elle sera ma sollicitude vis-à-vis de la personne seule, vis-à-vis de la personne qui aura besoin de ma charité. Je vous invite à être comme Saint Jean-Baptiste des témoins de cette joie du Seigneur qui vient nous sauver. Amen.